

geait en même temps son frère à l'aller rejoindre, offre qui fut acceptée.

Avec l'aide de ces deux marins expérimentés, Zichmni se lança dans de nouvelles aventures. Une première expédition en 1393-94 contre l'Estland échoua. En 1395, Nicolo équipa trois vaisseaux et arriva à la fin de juillet dans l'Engroveland, où il trouva un monastère de Frères prêcheurs et une église dédiée à Saint-Thomas. Un volcan se trouvait dans le voisinage. Mais les misères de ce voyage lui furent fatales ; il mourut à son retour en Frislandia.

Son frère Antonio lui succéda dans ses dignités et demeura encore dix ans auprès de Zichmni. Voici ce qu'il écrivait (1) à son frère aîné Carlo :

“ Il y a vingt-six ans que quatre barques de pêcheurs, sur-
“ prises par une violente tempête, furent chassées ça et là d'une
“ terrible manière sur la mer, pendant un grand nombre de jours.
“ La tempête ayant enfin cessé, et le beau temps reprenant le des-
“ sus, ces pêcheurs découvrirent une île appelée Estotiland, à plus
“ de mille milles à l'ouest de Frislandia. Un des bateaux fut jeté
“ sur cette île, et les six hommes qui s'y trouvaient furent pris sur-
“ le-champ par les habitants et conduits à une ville belle et peu-
“ plée, où se trouvait le roi. Celui-ci envoya chercher différents
“ interprètes, mais il ne s'en trouva aucun qui entendît le langage
“ de ces nouveaux-venus ; seulement un de ces interprètes parlait
“ latin. Cet homme, qui avait aussi été jeté par accident sur la
“ même île, leur demanda de la part du roi de quels pays ils
“ étaient. Lorsqu'ils eurent raconté leur histoire, et que l'inter-
“ prète en eut informé le roi, il ordonna qu'ils resteraient dans le
“ pays, ordre auquel ils se soumirent, dans l'impossibilité où ils
“ étaient de s'y soustraire. Ils restèrent dans ce pays cinq ans et
“ en apprirent la langue ; l'un d'eux, ayant parcouru diverses par-
“ ties de l'île, assure que c'est un pays très-riche, abondant en
“ toutes sortes de denrées et commodités de la vie ; qu'il a moins
“ d'étendue, mais qu'il est beaucoup plus fertile que l'Islande,
“ ayant dans le centre une très-haute montagne, d'où sortent
“ quatre rivières qui arrosent tout le pays.” Les habitants de ce
pays ont eu jadis des communications avec l'Europe, car le roi possède une bibliothèque avec des livres latins. L'Engroveland leur fournit des fourrures, du soufre et de la poix. Ils n'ont pas la connaissance de la boussole : les six marins frislandais qui savaient au contraire s'en servir, furent pour cette raison chargés de conduire douze vaisseaux estotilandais à Drogeo, grande île

(1) *Forster*, traduction de Broussonet, cité par Gaffarel.